

L'Amazonie dans mon jardin

A Gilles Baum

I Thierry Dedieu

« Ce que tu fais à la nature, la nature te le rendra »



Besoin de changer son mobilier extérieur ? Le bois exotique est, semble-t-il, la nouvelle tendance... Seul bémol, les livreurs sont aussi exotiques que le bois qui provient de leurs arbres...

Ciblant les plus jeunes lecteurs (dès 5 ans), la collection « *La nature te le rendra* » propose de petits albums qui abordent des thèmes propres au développement durable et aux habitudes de consommation les plus populaires. La récidive est, avec cet opus, moins cinglante qu'avec les précédents, mais Baum et Dedieu ont la brillante manie, encore une fois, de tirer sur une réalité méconnue des jeunes lecteurs : la provenance des objets tant convoités.

Des objets *passionnément désirés* seraient un duo plus juste pour mettre en mots la folle envie qui naît chez le consommateur lorsqu'une appétence irrationnelle l'entraîne dans la quête de quelconque nouveau bien, convaincu que ce dernier sera vecteur d'un changement positif dans sa vie, ne serait-ce qu'en insufflant à son confort quotidien un vent de nouveauté. C'est du moins ce que le Monsieur-Quelconque-Mais-À-La-Fois-Monsieur-Tout-Le-Monde, assis en adulte, suggère au jeune lecteur dès la première page. Une page magnifiquement riche.

Riche. Par ce qu'elle montre.

Habillé proprement, l'homme susnommé a les yeux rivés sur un magazine qui vend des mobiliers extérieurs exotiques. Son regard respire le désir. De possession. De faire sensation. D'avoir l'incontournable *dernière-nouvelle-nouveauté*. Mais son regard est également extrêmement vide, comme happé par la revue tendance qui, bordure rouge oblige, obnubile le lecteur. Coup de pub, marketing agressif, tout est décrié par la plume de Dedieu. Là, ne s'arrête pas la dénonciation. Sur le magazine, un monsieur identique à celui de notre histoire reproduit à l'identique la même scène, en regardant, lui aussi, un magazine, qui, parions-le, présente d'autres nouvelles tendances... Un clin d'œil symbolique à la perpétuité d'une consommation orchestrée par la nouveauté. Cette fois, la silhouette humaine est plus floue, plus dépersonnalisée, et arbore fièrement un visage dépouillé de traits humains. Une déconstruction de l'individualité par le désir de faire comme tous, d'avoir comme tous ce que tout le monde a.



L'Amazonie dans mon jardin

« Le héros est, ici, le magazine. C'est lui qui dit. C'est lui qui sait. C'est lui qui commande. »

Riche. Par ce qu'elle dit.

« *Le magazine disait : le dernier chic, table et chaises en bois exotique* » Le ton y est on ne peut plus froid et impersonnel. Le héros est, ici, le magazine. C'est lui qui dit. C'est lui qui sait. C'est lui qui commande. Baum, en ouvrant le texte avec cette phrase, alors que son personnage est le narrateur - effacé - de son histoire, y va d'une sévère dénonciation. Forcément, placer à l'avant le côté commercial et publiciste relaye au second rang le côté humain. L'enchaînement avec la page subséquente est tout aussi dénonciateur : « *quinze jours plus tard, la table arrivait du fin fond de l'Amazonie* ». Pas de, « *J'ai commandé une table et 15 jours plus tard, elle est arrivée* ». Non! Baum choisit, l'ellipse pour bramer l'absence de libre arbitre qui prévaut dès lors qu'une décision est ordonnée par le Dieu de la dernière mode et du *il-vous-faut-ça-à-tout-prix*. Le magazine dit : la table arrive.

Mais, elle n'arrive pas seule. Les livreurs amazoniens viennent porter le tout en main propre. Singes, tamanoir, tapir, paresseux, caïman et boa, accompagnent leur forêt dénaturée, au plus grand dam du monsieur qui ne s'attendait pas du tout à cela; pas plus qu'il ne s'attendait à finir dans le ventre du boa qui, bien là où il est, fait comme chez-lui. Subtile détail dans l'illustration, cette fin fait écho à l'excipit cinglant qui clôt chacun des ouvrages de la série : « *Ce que tu fais à la nature, la nature te le rendra* ».

